

idée fixe, et de son appareil muni d'un scaphandre.

Quelle était donc cette idée et pourquoi cette machine compliquée? Vous allez l'apprendre, Jean de la Marjolaine s'était mis en tête de faire pour l'Océan ce que l'on avait fait pour le firmament et, de même qu'on a photographié les étoiles, les planètes, la Voie lactée dans les espaces, de photographier, à son tour, les poissons, les coquillages, les plantes marines dans les abîmes. Voilà où le bocal d'un épicier l'avait amené. Les plus belles inventions n'ont, très souvent, du reste, un point de départ ni plus haut ni plus noble.

Quant à la machine: un scaphandre pour séjourner et respirer sous l'eau, une chambre noire spéciale pour saisir les poissons au passage, un tonneau surmonté d'une lampe particulière pour éclairer au fond et tout autour, il fallait imaginer, chercher, trouver et combiner tout cela. Or, Jean avait soigneusement d'abord étudié ce qui existait déjà; il avait laborieusement ensuite ajouté de son cru, et se trouvait, dès lors, parfaitement outillé, qu'il ne s'en tenait plus aux expériences, mais opérait aujourd'hui et au moment même, avec un sang-froid et une fermeté rares. Il plongeait en effet,—appareil, scaphandre et tout,—dans les gouffres noirs de la mer du Nord, non loin du Dogger-Bank, pendant que son équipage, sous la direction du capitaine Maës, crochetait les morues avec une philosophique placidité.

Nous allons, en imagination, descendre avec lui, le spectacle en vaut la peine. Suivons-le donc. Il s'enfonce, il disparaît, il descend, et la lumière ne lui arrive plus qu'affaiblie. Il plonge et entre dans un crépuscule d'un rouge sinistre; il descend, et se trouve en pleines ténèbres, phospho-

rescentes parfois. Enfin, il a touché pied et le voilà au fond de la mer du Nord avec une centaine de mètres d'eau au-dessus de la tête. C'est un poids, je vous assure, et quel silence et quelle solitude! Jean est vêtu de caoutchouc, coiffé d'un casque fermé comme celui d'un chevalier du moyen âge et qu'éclaire un oeil énorme en cristal et qu'un tube fournit d'air, avec des chaussures à semelles de plomb et une charge de plomb sur les épaules pour l'entraîner et le maintenir. De sa ceinture part une étroite et longue échelle de corde qui l'a descendu et qui le remontera.

Une chambre noire est attachée sur sa poitrine, et c'est là dedans que—tac-tac-tac—il saisira, sur autant de plaques, les poissons à la promenade ou les fleurs à domicile. Il a, derrière lui, au bout de cordes et de tuyaux, un tonneau rempli d'oxygène pour alimenter, sous une cloche de verre, une mèche allumée à laquelle une poire en caoutchouc envoie de la poudre de magnésium. Chaque fois qu'une soufflée de cette poudre arrive sur la mèche, elle prend feu et produit un éclair. Il ne faut qu'un de ces éclairs pour fixer tout un paysage sur une plaque.

Et, allez donc! Flic-tac, flic-tac, flic-tac, faisait Jean de la Marjolaine, et, chaque fois, c'était un cliché qu'il obtenait et emmagasinait dans sa boîte. Quelles vues merveilleuses! Quelles bêtes extravagantes!

Voici une immense prairie d'herbes veloutées où se prélassent de grès crabes, ainsi que de bons villageois dans leurs domaines. Imprudents qui ne voient pas, là, tout près entre les rochers, ces énormes poulpes d'un mètre de tour dont les bras visqueux armés de ventouses vont s'allonger, et les appréhender, et les ligoter, et les sucer! Voilà des écoliers et des écolière-